Jean-François Chevrier, Œuvre et activité : la question de l'art

Florent Lahache

Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19275>

DOI: 10.4000/critiquedart.19275

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Florent Lahache, « Jean-François Chevrier, Œuvre et activité : la question de l'art », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020.
URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19275> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19275>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Jean-François Chevrier, Œuvre et activité : la question de l'art

Florent Lahache

- 1 Dernier opus d'une série de sept ouvrages publiés par Jean-François Chevrier aux éditions L'Arachnéen, *Œuvre et activité* est composé d'un ensemble d'essais historiques et monographiques, dont l'articulation repose sur l'analyse de deux paradigmes de l'art moderne : d'abord, celui de l'œuvre conçue comme objet achevé, présenté au public, soumis à la critique et dont le tableau est la figure majeure ; ensuite, celui de l'activité artistique, qui met inversement l'accent sur le processus, déplace les conditions habituelles de la réception, et dont le conceptualisme et l'art politique sont les figures les plus reconnaissables.
- 2 *Œuvre versus activité*, la distinction n'est pas inédite. Mais parce qu'il l'inscrit dans une histoire politique –l'émergence de la société bourgeoise, le devenir des sociétés libérales–, le livre de Jean-François Chevrier permet de l'étayer et de la rendre opérante. Il offre par là-même la possibilité d'écarter un certain nombre de fausses discussions (sur le rapport de l'art au non-art en particulier) dans lesquelles les théories de l'art se trouvent régulièrement empêtrées. Riche et érudit, l'ouvrage possède ainsi des vertus de clarification particulièrement utiles.
- 3 Pour un lecteur acquis à son approche, le livre manque cependant de quelque chose. De quoi ? Sans doute d'une mise en jeu plus frontale de ses propres partis-pris, encombrés ici d'un penchant pour le détour et pour la parataxe qui entretient, d'un chapitre à l'autre, un certain flottement sur l'enjeu de la discussion. Les études monographiques de la seconde partie (Marcel Broodthaers, Öyvind Fahlström, Edward Krasinski), de même que les questions les plus intéressantes de la première (sur la dissolution de l'ambition révolutionnaire dans la « radicalité » chez les artistes américains, par exemple, ou bien les écueils actuels du paradigme de l'activité), interviennent dans le fil du livre dépourvues d'élan théorique, comme parachutées au milieu d'un ensemble de remarques générales. Si Jean-François Chevrier a un talent indéniable pour résumer, contextualiser et avancer en quelques lignes des associations stimulantes –Robert Filliou et Robert Musil, Alexandre Medvedkine et Fluxus, Marcel Broodthaers et Chaïm

Perelman-, cette intelligence des connexions ne se démarque pas toujours d'un jeu d'associations libres. Cette manière de procéder trouve sans doute sa justification dans la nature même de l'ouvrage, à savoir un recueil de notes et de textes inédits réunis après coup. Mais elle est aussi le fait d'une écriture qui avance parfois à l'aveugle.